

BULLETIN MENSUEL
DE LA
SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

Siège social : 33 rue Bossuet, F 69006 LYON

Rédaction : P. BERTHET

Compte rendu de la séance du lundi 13 février 1995 :

LA RIVIERE DU RENAISON DANS LA VIE ECONOMIQUE DU ROANNAIS DU XII^e SIECLE A NOS JOURS

par Violette BLANC

Le Renaison est formé par des ruisseaux descendant des Monts de la Madeleine au nord du département de la Loire. Après un parcours de 24 km d'ouest en est, il se jette dans le fleuve au niveau de Roanne.

Les conditions géographiques sont favorables pour un équipement hydraulique. Dès le XII^e siècle des moulins animent les bords de la rivière.

L'ÉQUIPEMENT DE LA RIVIÈRE

Le bassin versant couvre 136 km². Deux grands éléments composent le paysage : les Monts de la Madeleine et la plaine de Roanne. Les rivières de source, Tâche et Rouchain, collectent les ruisseaux nés sur les sommets. A l'amont de leur confluence, les basses vallées de ces deux rivières sont aujourd'hui occupées par deux grands barrages qui retiennent quelques 10 millions de m³ d'eau. Dans la plaine, le Renaison ne reçoit que 3 affluents, Mardeloup, Marcelet, Goutte Marcellin, tous situés sur la rive droite, en raison de la pente générale vers le Nord.

Les précipitations moyennes sont de 1 100 mm sur les sommets, de 700 mm à l'Est vers la confluence. La répartition annuelle est marquée par deux maxima, celui de mai beaucoup plus fort que celui d'automne, et un minimum en août, qui peut réduire la rivière à un filet d'eau sur tout son parcours. La répartition générale des pluies ne doit pas faire oublier les aléas climatiques, gel, sécheresse ou inondations, dont certaines furent de grandes catastrophes. Citons quelques « crises météorologiques » : Pour le gel, l'hiver 1709 est bien connu ; il peut aussi se répéter à intervalles rapprochés, comme en 1788, 1794, 1795. La roue du moulin est bloquée, le meunier ne peut pas travailler. La sécheresse de 1762 est qualifiée d'extraordinaire ; en 1785 les rivières n'ont pratiquement plus d'eau en novembre. Les grands débordements de la Loire repoussent l'eau du Renaison qui inonde les bas quartiers de Roanne. Ce fut le cas en 1846, 1856, 1866, 1907. En 1780 le Renaison en crue essaye de se frayer un chemin en empruntant à Roanne le tracé d'un très ancien méandre. Il ajoute son flot à celui du fleuve, accroissant les dégâts. Les crues de la rivière endommagent les installations, emportent des bâtiments. Si elle est due à de fortes pluies continues, la montée des eaux peut laisser au meunier le temps de s'organiser, de préserver un peu de matériel. Mais ce ne fut pas le cas le 2 août 1861. Une véritable trombe d'eau s'est abattue sur les sommets, vers le plateau de la verrerie, imbibant d'un seul coup des formations sableuses et argileuses. Dévalant les pentes à grande vitesse cette masse d'eau et de terre a emporté des moulins, ensablé les prés. C'est ce même flot qui a détruit, aux portes de l'agglomération roannaise, le barrage du moulin de Beaulieu.

Le débit de la rivière est donc sujet à une très grande irrégularité, corrigée depuis la fin du XIX^e siècle par la construction du barrage de la Tâche. C'est pourtant ce cours d'eau capricieux que les hommes ont équipé.

L'écoulement trop irrégulier n'a pas permis d'installer des moulins au fil de l'eau. La roue ne peut être entraînée que par le poids de l'eau tombant sur les augets. Une chute est indispensable, et, pour dégager une force intéressante, elle doit avoir au moins 2 à 3 mètres de hauteur. Dans ces conditions il convient d'utiliser judicieusement les pentes.

Le premier moulin est mentionné dans un acte de 1115 par lequel les seigneurs du Roannais, propriétaires, accordent aux religieuses de Beaulieu la jouissance des installations hydrauliques. L'équipement du Renaison commence donc avec le grand essor économique de l'Occident.

Au Moyen-Age, le seigneur, ecclésiastique ou laïque, possède terre et rivière, accorde le droit de prendre l'eau. L'autorisation est consignée, officiellement dans un texte écrit, l'abénévis, où il est également précisé que l'eau sera rendue à la rivière-mère, pour l'utilisateur suivant. Avec le développement de l'autorité royale, l'intendant, représentant le roi dans la province, prend le pas sur les seigneurs. Après la Révolution, l'Etat est représenté par le Préfet. Aucun aménagement ne peut se faire sans autorisation.

Une fois la prise d'eau acquise, les grands travaux commencent. Un petit barrage est construit juste à l'aval de l'ouverture prévue pour le bief. Pour offrir moins de résistance au courant ce barrage est dressé en diagonale d'une rive à l'autre. Il est formé de deux lignes de pieux distants d'environ 3 mètres, la palissade située face au courant domine l'autre d'au moins 1,50 m. Entre elles, l'espace est comblé par des blocs, la surface du glacis est soigneusement ajustée pour faciliter l'écoulement de la rivière.

La disposition du barrage peut varier selon le tracé de la rivière ou la topographie du lit. A la Grande Fabrique un simple épi de rocher suffit pour diriger l'eau vers le bief, au Grand Moulin de Chancé le barrage est construit dans un coude à angle droit. Partout un repère définitif indique la hauteur maximale de l'eau retenue par le barrage. Cette hauteur a été soigneusement calculée pour ne pas porter préjudice aux moulins situés à l'aval et à l'arrosage des prés. Une saignée sur la berge alimente le bief, dit « béal » en pays roannais. Le béal d'aménée a une pente moins rapide que la rivière. Au moulin, l'eau est stockée dans une écluse, des vannes maîtrisent le débit de la roue. Après celle-ci un béal de fuite assure le retour à la rivière-mère. En période de crue ou de moindre activité du moulin, le béal d'aménée ou l'écluse peuvent être dégagés par un déversoir dit de plein bord.

L'équipement commencé au XII^e siècle avec le Moulin de Beaulieu est terminé à la fin du XVIII^e siècle, comme en témoigne la carte Cassini et le confirme le cadastre dit Napoléonien achevé vers 1830 où tous les biefs sont dessinés (fig. 1).

Les hommes ont dû maîtriser un double problème : celui des pentes, celui des quantités d'eau. Ceci explique l'inégale répartition des moulins tout au long de la rivière.

Sur les fortes pentes où coulent les rivières de source et leurs affluents 11 moulins ont existé dont 3 ne sont pas signalés sur la Carte Cassini. Au Moulin Guéron l'écluse remplie par un modeste ru faisait tourner la roue située quelques mètres en contre-bas. L'eau qui sortait du moulin ajoutée à celle d'un autre ruisseau faisait tourner une autre roue quelques 300 mètres plus bas sur le versant. Une petite chute d'eau suffit pour broyer des céréales ; toutefois au moulin Guéron il fallait que l'écluse soit à nouveau pleine pour reprendre le travail. Le ruisseau descendant du Bois Greffier avait 3 écluses sur son trajet. Elles se remplissaient pendant la nuit, ainsi le meunier pouvait travailler dans la journée, même en été. Mais que de montées et descentes pour ouvrir ou fermer les vannes et éviter la moindre perte !

De la confluence des rivières de source jusqu'à la plaine, sur 4 km à vol d'oiseau, avec une dénivellation de 80 m, des biefs très courts alimentaient 12 moulins. La rivière a été équipée au maximum.

Dans la plaine, jusqu'à Beaulieu, aux portes de l'agglomération roannaise, sur 10 km à vol d'oiseau, la dénivellation n'est que de 80 m. Des biefs plus longs ont fait tourner 8 moulins. Un calcul judicieux des pentes a été nécessaire pour le béal qui prend eau à 312 m d'altitude à la limite des communes de Pouilly-les-Nonains et Saint Léger sur Roanne. Il a alimenté les moulins de Petel, de Ste-Marie, puis franchissant la rivière par un pont-canal vers Neubourg il a rempli l'écluse du Moulin Bérardot à mi-pente de la descente de la Croix-Blanche, vers 300 m d'altitude. Le déversoir rend l'eau à la rivière à 286 m d'altitude après un parcours de 4 km.

De Beaulieu à la confluence avec la Loire, sur 2,5 km une dénivellation de 7 m a permis l'installation de 7 moulins qui ont largement participé à l'activité usinière de la ville de Roanne.

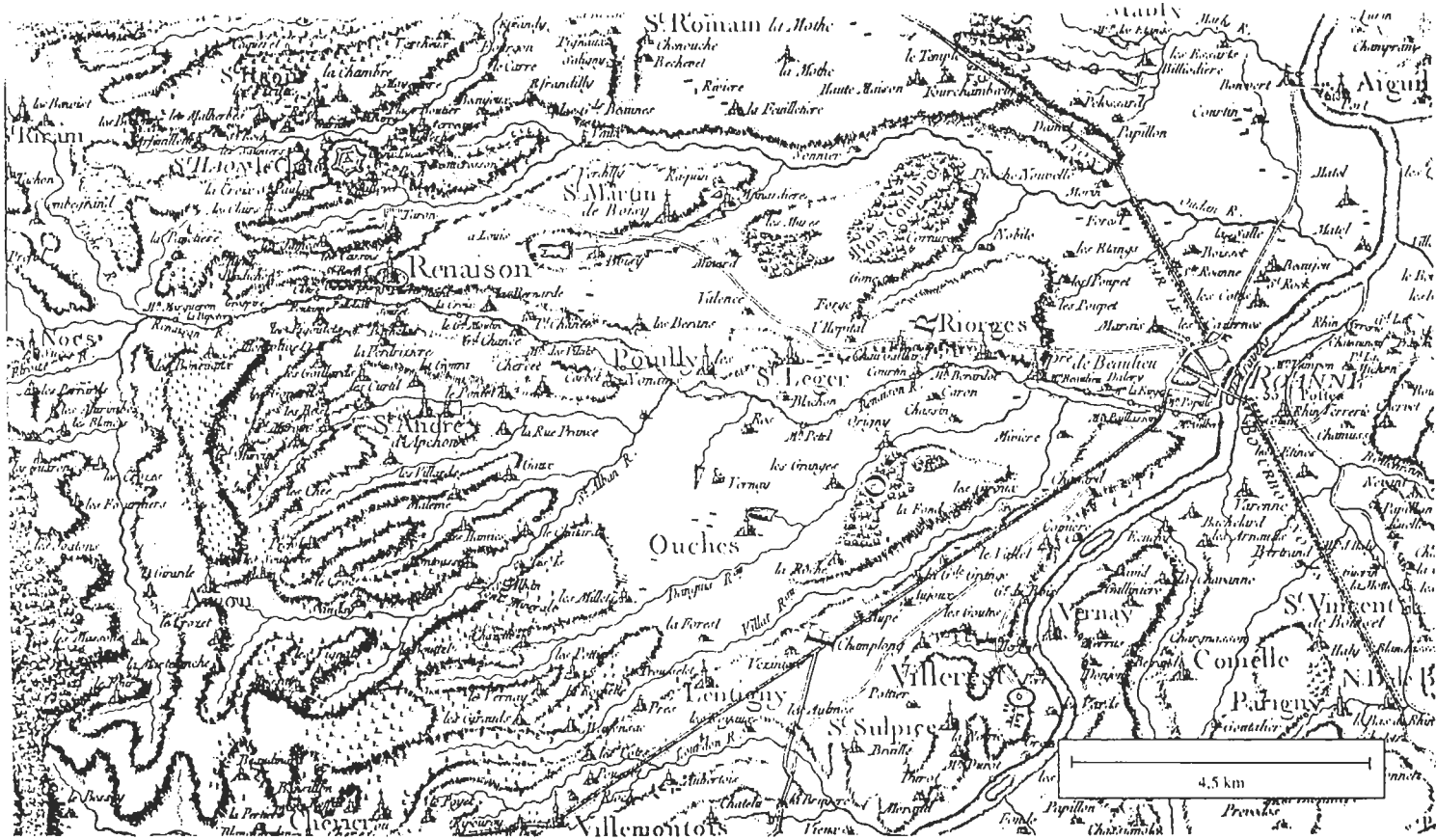
Fig. 1 — Equipement des rivières de sources et du Renaison :

— En amont des Barrages de la Tâche et du Rouchain. Sur la Tâche et ses affluents : 3 moulins. Sur le Rouchain et ses affluents : 5 moulins. 8 moulins, plus 3 équipements non signalés par Cassini.

— Des Barrages à Renaison ville : 4 km à vol d'oiseau, 80 m de dénivellations. Margueron ou Lambaloup, Fontaines, Matichon, La Papeterie ou la Grande Fabrique, Gropire, Girard ou Frezet, Clair ou la Roche, Palleteau, Barret, Lapierre, Sauret, La Croix. 12 moulins — Joard, signalé par Cassini, n'a pas laissé de trace sur le terrain.

— Dans la plaine jusqu'à Beaulieu : 10 km à vol d'oiseau, 80 m de dénivellation. Grand Moulin de Chancé, Les Vitats, Corbet, Pouilly, Petel, Courtin ou Sainte-Marie, Bérardot, Beaulieu. 8 moulins, plus les installations de Neubourg et le barrage de la Blanchisserie Bourlière (Elis).

— Du barrage La Farge à la confluence : 2,5 km à vol d'oiseau, 7 m de dénivellation. La Farge, Paillason, Dumas, Les Planches, Populle, Gilbert sur la rive gauche, et Fontval sur la rive droite. 7 moulins.



LES MULTIPLES USAGES DE L'EAU :

Le moulin a d'abord été voué à la production de la farine, pain et bouillies restant la base de l'alimentation du peuple jusqu'à la fin du XIX^e siècle. Dès le XII^e siècle il libère une partie de la main-d'œuvre précédemment occupée à écraser les grains : les conséquences économiques et humaines ne sont pas négligeables. Longtemps encore la farine produite reste mélangée au son, toutes les céréales panifiables sont écrasées et donnent un « pain rustique » au peuple. Le travail du meunier est lié à l'abondance ou à la médiocrité des récoltes, le temps qu'il fait commande les hautes eaux, les inondations, le gel, la sécheresse. Lorsque le moulin est installé le propriétaire attribue au meunier assez de terre et de bétail pour nourrir sa famille, assurer du bon travail et faire les réparations nécessaires.

Quelques moyens financiers, l'esprit d'entreprise d'hommes désireux d'exploiter au mieux la chute d'eau ont permis de diversifier le travail du moulin. Le moulin de l'Ambaloup est un exemple intéressant. Le moulin à farine existe depuis plusieurs siècles lorsque la famille Forge s'installe en 1703. La lignée s'éteint avec Jean-Baptiste en 1980. Ces meuniers se sont montrés particulièrement entreprenants, faisant de leur moulin, au fil du temps, un véritable complexe usinier. Ils ont ajouté un moulin à huile dont la meule dormante porte la date de 1744, ont broyé des pommes. Dès 1800 le meunier envisage de monter une scierie, ce qui provoque la colère du papetier de la Grande Fabrique située à l'aval. Il en fallait plus pour décourager les Forge. Une maillerie avec arbre à cames et maillets ajoutée aux installations permet de teiller le chanvre, puis au XIX^e siècle de fouler des tissus. Au début du XX^e siècle, avec l'électricité, produite sur place, ajoutée à la force de l'eau le moulin donne de la farine, de l'huile, la scierie et le pressoir à pommes sont bien utilisés. D'autres meuniers se sont équipés d'une machine à vapeur dans la 2^e moitié du XIX^e siècle. Le dernier des Forge a exploité surtout la scierie et la cidrerie, sa femme faisait tourner quelques métiers à tisser. Tous ces Forge, jusqu'au dernier, ont été, comme au Moyen-Age, des meuniers-paysans, habitant sur place, exploitant une terre, deux prés, élevant quelques vaches, poules et lapins pour compléter les revenus un peu irréguliers du moulin. La vie est paisible, le travail se fait sans bousculade, on prend le temps d'échanger les nouvelles lorsque le client arrive. Le moulin est un lieu convivial.

Les prés qui bordent la rivière sont largement arrosés. De nombreux petits barrages — moins hauts que ceux des moulins, mais tout autant réglementés — alimentent les « bi » qui irriguent les prés en toutes saisons. Si l'eau est prise au béal du moulin on ne peut arroser que « du samedi soir au dimanche six heures après-midi » c'est-à-dire lorsque le moulin ne tourne pas. Au fil des siècles ce type de règlement est repris d'une vente à l'autre, les droits de chacun doivent être respectés. Cependant les conflits ont été fréquents entre éleveurs et usiniers, et parfois aigus en période de basses eaux.

La douceur des eaux issues de zones granitiques est appréciée des lavandières. Simples ménagères ou professionnelles se rencontrent aux plates (pierres plates disposées au bord de l'eau pour savonner et battre le linge). L'étendage se fait sur les prés voisins. Tout aussi convivial que le moulin, le lavoir permet d'échanger nouvelles et bons conseils.

Cette eau fixe particulièrement bien le bleu indigo qui a fait la réputation des maîtres-teinturiers du Roannais. Le rouissage du chanvre, le trempage des peaux ajoutent à la pollution des eaux usées d'origine industrielle et ménagère qui se déversent directement dans la rivière. Pourtant le poisson vit bien dans le Renaison et le béal, mais souffre des basses eaux d'été. Tout au long de la rivière l'eau est utilisée pour des usages domestiques. Aux XX^e siècle les fontaines de Roanne sont alimentées par une prise d'eau à Beaulieu. La rivière arrive encore à se régénérer ; elle est longée de prairies jusqu'à la confluence.

La traversée du cours d'eau est possible partout, gués et passerelles, moins nombreux aujourd'hui, assurent le passage à talon ou à pied sec. Dès 1835 trois ponts de pierre sont construits, à l'emplacement des gués, sur les trois routes les plus fréquentées : celle qui longe le pied de la montagne, celle qui passe par Beaulieu, celle qui relie Clermont à Roanne.

LE RÔLE DE L'EAU ET LE RÔLE DES HOMMES AUX XIX^e ET XX^e SIÈCLES.

Les bords du Renaison connaissent depuis le XV^e siècle des activités assez complexes avec les papeteries, tanneries, teinturiers.

Au XIX^e siècle ils entrent dans la seconde révolution industrielle où l'eau ne fournit plus seule l'énergie, où le machinisme exige de grosses usines, transformant un paysage resté jusqu'à là rural.

C'est Beaulieu qui franchit le cap, en avant-garde, avec les Alcock d'origine anglaise. En 1769 ils achètent le moulin et le droit d'eau, se tournent vers la métallurgie, ce qui met le site à la pointe de l'actualité technique. Le lieu présente deux atouts majeurs : Roanne est au carrefour de la voie d'eau et de la route royale de Paris à la vallée du Rhône, et le site de Beaulieu offre la force motrice. De plus la place ne manque pas pour l'extension des bâtiments : réserves à combustibles et matières premières, maillerie, fonderie, laminoir. Dans un premier temps on fabrique des boutons métalliques, dernier cri de la mode, dont l'Angleterre avait jusque là le monopole. En 1791 Joseph Alcock propose ses installations pour fabriquer de la monnaie... avec le bronze des cloches. Après la mort de Joseph en 1793 l'activité se maintient péniblement. En 1799 les bâtiments sont loués, on y fabrique des armes. La période métallurgique se termine en 1818 lorsque le fils Alcock vend toute l'installation. Le moulin retourne à la farine. Le formidable orage du 2 août 1861 emporte le barrage, il n'est pas reconstruit. L'eau quitte la scène, la machine à vapeur s'installe. Du temps des Alcock c'est le chef ouvrier qui est logé sur place, près des ateliers. L'industriel et sa famille vivent dans un appartement cosu en ville. Joseph Alcock tire ses revenus de son industrie et du domaine qu'il a acheté à Noailly. Comme les grands bourgeois roannais il consacre du temps à la vie publique, siège au premier Conseil de Commune en 1790, est administrateur de l'hospice. Son épouse se consacre aux pauvres.

Dans l'agglomération roannaise les rives n'offrent pas les mêmes possibilités.

La rive gauche, largement étalée en pente douce, est remarquablement équipée de biefs. A l'aval de Beaulieu, depuis 1405 prend eau le béal du moulin La Farge. Dès 1518 le béal Paillasson irrigue la partie basse du versant. En 1597 le béal La Farge prolongé sur la partie haute du versant, rejoint le béal Paillasson et l'eau est rejetée directement au fleuve (fig. 2).

Sur le site La Farge avant 1789 le moulin est équipé de meules à farine, d'un pressoir à huile, d'un mailloir, d'un moulin à vernis (fournissant une pâte stanifère au Faïencier Sébastien Nicolas). Son importance est telle qu'une grande enquête d'Etat déclare l'installation d'utilité publique en l'an VIII.

Vers 1815 les droits d'eau sont partagés entre le moulin et l'arrosage des prés d'une part et la filature et la tenturerie installées par Devillaine d'autre part. Au milieu du siècle le tissage remplace la filature et, sur un site élargi, la tannerie Desbenoit jeune s'est installée. C'est au XX^e siècle, dans l'entre-deux guerres que le site a sa plus grande extension avec les constructions d'une usine de coton hydrophile.

Vers la jonction des deux biefs La Farge et Paillasson, à un moulin vieux de plus de 200 ans succède une filature. En 1851 le nouveau propriétaire demande à réinstaller un moulin, et surtout à créer une féculerie. Cette dernière soulève l'indignation générale sur les deux rives. Propriétaires de moulins, de prés ou de lavoirs lui reprochent une grosse consommation d'eau et le rejet de matières nuisibles pour l'eau et l'air.

Cette affaire, à l'évidence, montre un besoin impératif de règlements administratifs précis, aussi bien pour l'agglomération que sur tout le parcours de la rivière. Après de longues discussions, en 1853 le Syndicat du Bas-Renaissin est constitué. Il règlemente l'entretien de la rivière et des biefs, précise qu'aucun ouvrage ou vanne ne pourra être déplacé ou modifié sans l'autorisation du préfet et défend « tout écoulement d'eaux infectes et de matières nuisibles dans le lit du cours d'eau ». Est-ce bien possible en l'absence de tout-à-l'égout et avec le développement de la grande industrie ?

Il reste encore quelques petits ateliers de tannerie au milieu du XIX^e siècle ; ils ont toujours eu l'autorisation de laver les cuirs dans la rivière.

La tannerie prend les caractères de la grande industrie avec l'installation en 1825 de l'entreprise Desbenoit et en 1837 de celle de Fortier-Beaulieu, côte à côte le long du béal (fig. 3).

Longtemps voué à la farine, le moulin Paillasson est occupé vers 1875 par un établissement de bain et un lavoir sur le béal. Le site entre dans la grande industrie au début du XX^e siècle. Les teintureries se développent, la fusion d'entreprises conduit à de grosses unités, Teintureries Roannaises Réunies, Gillet-Taon, SABTI et aujourd'hui les Teintures et Apprêts Roannais, T.A.R. La consommation d'eau est énorme — 4 000 m³ d'eau par tour à la SABTI — des pompages sont nécessaires dès les années 20.

Sur la rive droite une pente raide serre de près l'espace Fontval. A l'aval du barrage Paillasson, la mère-rivière ne reçoit ni affluent, ni déversoir. C'est un béal souvent mal alimenté qui fait fonctionner les installations de Fontval et arrose quelques prés. La place et l'eau sont mesurées, mais les grands débordements s'y font bien sentir. Cependant à partir de 1856 des tuileries s'installent, suivies en 1876 d'une fabrique de cotonne devenue dès 1878 les Tissages et Teintureries Brécharard. Déjà à cette époque, pour les besoins de la teinturerie spécialisée dans les noirs et bleus, Brécharard dispose

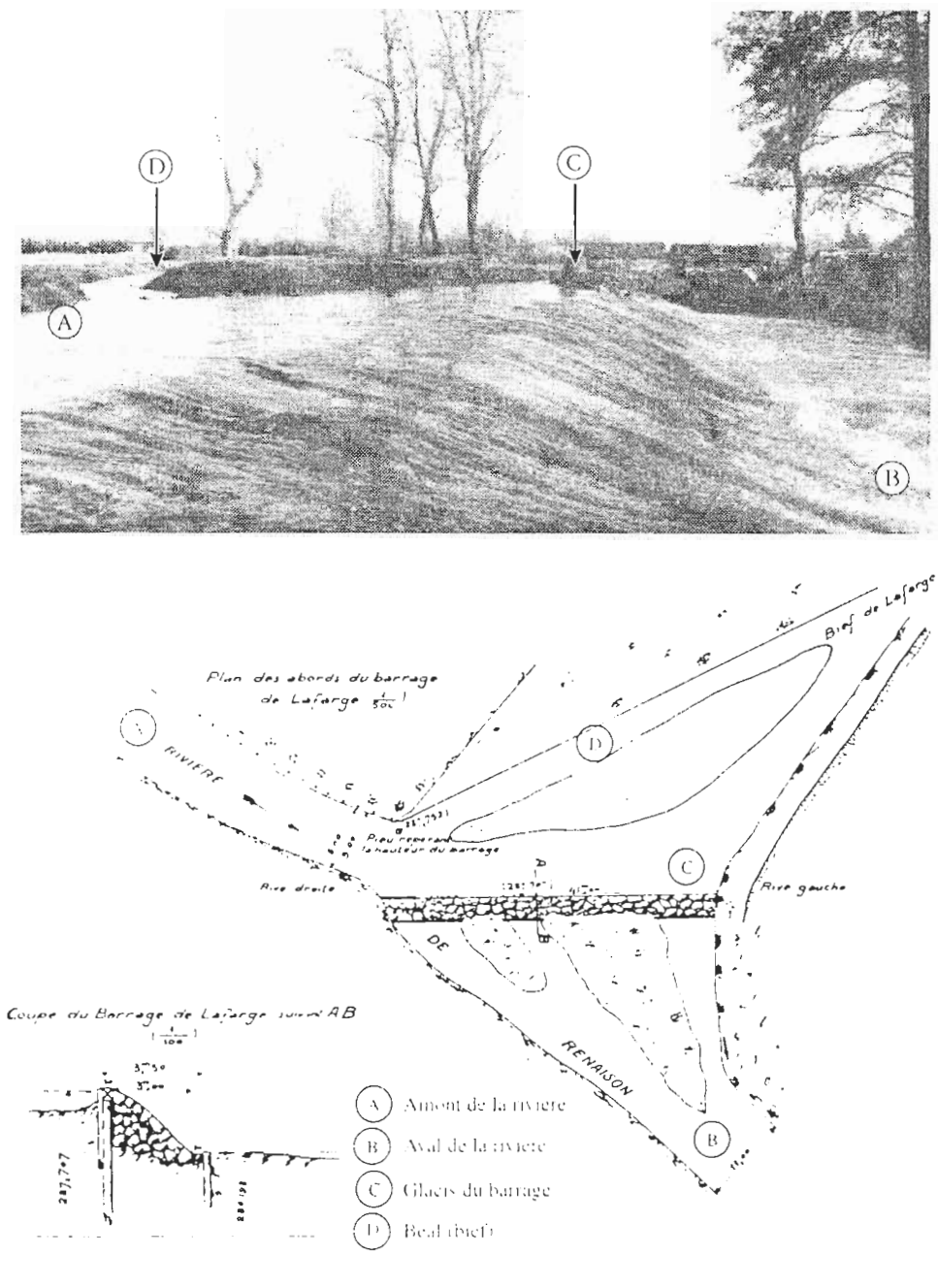


Fig. 2 — Barrage et béal La Farge. Croquis et coupe.
Plan de 1852 des services techniques de la ville de Roanne. Cliché d'amateur.

d'une prise d'eau directe dans la rivière. Les bâtiments de l'usine ne cessent de s'agrandir. L'imprimerie Rousten trouve encore un peu de place en 1891. A l'aval de Fontval, sur cette même rive, dans un espace toujours étroit, les teintureries se succèdent jusqu'à la confluence.

Le long de la rivière et des biefs il n'y avait que quelques grands domaines avant la révolution. Un siècle plus tard les grandes usines de tannerie et de teinturerie occupent la majeure partie du terrain. Principalement sur la rive gauche, en raison de la place disponible, d'autres entreprises moins dépendantes de l'eau ont élargi considérablement la zone industrielle. Les habitations se sont multipliées.

En cette fin de XX^e siècle la page est tournée pour les industries exigeantes en eau. Les tanneries et les usines de Fontval ont disparu. Indépendamment des crises économiques qui ont secoué le Roannais les entreprises sont gênées par le manque d'eau. Les deux rivières de source remplissent le barrage de la Tâche construit en 1892 et celui du Rouchain terminé en 1976. La rivière qui en sort est moins irrégulière. Le service des eaux de la ville de Roanne qui gère les barrages est tenue de faire des lâchures pour soutenir le débit du Renaison, mais celui-ci est également moins abondant. Il peut encore alimenter quelques industries. La Grande Fabrique utilise l'eau du béal depuis le XV^e siècle pour la pâte de chiffon qui donnait le papier, le tissage éponge au XX^e siècle, suivi depuis 1975 de l'impression et la teinturerie. Mais il faut souvent compléter par l'eau du robinet. Les deux grands barrages sont destinés à l'alimentation en eau potable de l'agglomération roannaise qui a grandi avec l'industrie.

Les moulins ont cessé progressivement de tourner. Il reste un seul moulin à farine. Trop souvent à son gré le meunier doit utiliser l'électricité à la place de l'eau. Dans l'agglomération 3 entreprises subsistent. A Riorgues la blanchisserie installée à la fin du siècle dernier sur un béal est à présent alimentée par des pompages dans la nappe aquifère qui accompagne la rivière. Sur le site La Farge l'usine de traitement de crins utilise un puits. Les T.A.R. ne fonctionnent que sur les pompages créés depuis environ 70 ans. Il n'est pas envisageable d'augmenter les prises d'eau dans la nappe aquifère, même à proximité de la confluence. Les réserves sont faibles, limitées par la présence d'une couche d'argile à 2 ou 3 mètres de profondeur seulement.

L'avenir des rives du Renaison est dans d'autres domaines. En cette fin du XX^e siècle l'eau des 2 barrages est distribuée à quelques 70 000 habitants, de Renaison-ville à la Loire. Les risques de grandes débordements sont presque nuls. Mais des crues même modestes fragilisent les berges longtemps négligées.

Les bords de la rivière sont animées par les pêcheurs de truites, les promeneurs, et longés par endroits de jardins-ouvriers.

L'objectif de l'aménagement du Renaison est de créer sur ses rives une promenade pédestre et équestre allant de la confluence aux barrages de la Tâche et du Rouchain. Déjà réalisé dans l'agglomération, au moins pour les marcheurs, ce projet pose quelques problèmes, à l'amont, pour traverser prés et champs. Cet aménagement passe obligatoirement par des travaux longs et coûteux pour préserver à la fois la qualité de l'eau et l'environnement végétal et animal. Depuis mars 1993 les 14 communes riveraines se sont penchées sur la question. Pendant l'été 1994 une étude des travaux d'urgence a été menée méthodiquement sur le terrain. Une gestion globale des problèmes paraît en bonne voie.

Aujourd'hui devant les traces de tant de moulins et dans un tissu urbain troué de grandes friches industrielles peut-on encore mesurer la place que la rivière a tenue dans l'histoire économique du Roannais ?

SOURCES :

Archives Municipales — Bibliothèques Déchelette.

Archives des Services Techniques de la ville de Roanne.

CANARD J. : Cinq cent moulins entre Besbre et Loire.

Ambierle, Musée Forézien (Cahiers de Musée Forézien) 1979.

Enquêtes sur le terrain, auprès des services techniques et des industriels.